



# 290251

## Charles Trenet

### A LA PORTE DU GARAGE

Aux environs des belles années mille neuf cent dix,  
Lorsque le monde découvrait l'automobile,  
Une pauvre femme abandonnée avec ses fils  
Par son mari qui s'était enfui à la ville  
Dans une superbe Panhard et Levassor  
Qu'il conduisait en plein essor  
Lui écrivait ces mots d'espoir  
En pensant que, peut-être un soir,  
Il reviendrait, tout comme avant,  
Au lieu de partir dans le vent.

Je t'attendrai à la porte du garage.  
Tu paraîtras dans ta superbe auto.  
Il fera nuit mais avec l'éclairage,  
On pourra voir jusqu'au flanc du coteau.  
Nous partirons sur la route de Narbonne.  
Toute la nuit, le moteur vrombira  
Et nous verrons les tours de Carcassonne  
Se profiler à l'horizon de Barbaira.  
Le lendemain, toutes ces randonnées  
Nous conduirons peut-être à Montauban,  
Et pour finir cette belle journée,  
Nous irons nous asseoir sur un banc.

L'époux volage, hélas, ne revint pas si tôt,  
Escamoté par son nuage de poussière,  
Courant partout : Nice-Paris, Paris-Bordeaux,  
Sans se soucier de sa famille dans l'ornière.  
Il courut ainsi pendant plus de quarante ans  
Et puis un jour, tout repentant,  
Il revint voir sa belle d'antan  
Qui avait appris à ses enfants  
Ce refrain que, les larmes aux yeux,  
Ils répétaient aux deux bons vieux.

Ah quel bonheur, à la porte du garage,  
Quand tu parus dans ta superbe auto, (papa)  
Il faisait nuit mais avec l'éclairage,  
On pouvait voir jusqu'au flanc du coteau.  
Demain, demain, sur la route de Narbonne,  
Tout comme jadis, heureux, tu conduiras  
Et nous verrons les tours de Carcassonne  
Se profiler à l'horizon de Barbaira.  
Pour terminer ce voyage de poète  
Et pour fêter ce retour du passé,  
Nous te suivrons tous deux à bicyclette  
En freinant bien pour ne pas te dépasser,  
En freinant bien pour ne pas te dépasser.